

Un rythme éloquent

●●● **Raymond Voyat**, Paris

Ecrivain, formateur vocal pour communicateurs

Retrouver une certaine qualité de silence, voilà qui devrait nous occuper une partie du temps consacré aux vacances. Car se taire, c'est réentendre la voix de la respiration, c'est ouvrir la voie à la rencontre. Les formateurs musicaux le savent bien, eux qui entendent le silence comme cet espace souvent imperceptible et pourtant indispensable à la mélodie.

Le monde actuel vit un matraquage continu de bruits et d'images qui se font une concurrence d'autant plus efficace que leurs assauts sont aggravés par le progrès technique. Malgré la force de frappe du bruit, les messages sonores ne sont plus ni clairs ni compréhensifs, mais au contraire, plus artificiels. Et c'est le pilonnage qui cherche à persuader, plutôt que la qualité et l'intérêt du message. Car une des fonctions de l'ouïe étant de contrôler et de gérer en permanence notre équilibre spatial, l'oreille demeure indéfiniment en alerte et donc accessible à tout moment.¹

Certes les casques d'écoute permettent de se nicher à l'intérieur d'une sonorité choisie, mais ils coupent du monde ambiant. Que de gens observés dans les rues, stéthoscopes binauriculaires aux oreilles, qui paraissent en rupture avec leur environnement ! Repliés dans leur bruit, ils trahissent une solitude intérieure et une incapacité à faire face au monde extérieur, signe d'une difficulté à s'exprimer ou à ressentir. Le bruit qui frappe leurs tympans les désarçonne. Leur démarche hésitante prouve que c'est l'œil qui a pris le relais de l'oreille comme fonction d'orientation.

Ce n'est pas le son et la voix comme moyen d'échange social ou de communion spirituelle que je souhaite évoquer, mais le silence, qui en représente un aspect important. La période de vacances nous fait vivre une coupure qui favorise le retour sur soi. Les sens demeurent en alerte, avec une intensité

d'autant plus forte que les expériences sont inattendues mais aussi enrichissantes. Si toutes les saisons sont devenues propices aux vacances, quelque part dans notre mémoire, les vacances retrouvent leurs racines ancestrales et campagnardes à la faveur de la touffe, après les moissons et les foins, quand la nature s'assoupit dans l'air immobile et invite à un repos réparateur avant les travaux d'automne. Juillet-août en est chez nous le moment privilégié.

Perdre les faux plis

Un de mes maîtres, le baryton Gerhard Hüscher, célèbre Christ des Passions de Bach et interprète inégalé de Schubert, donnait un conseil essentiel à ses élèves au début de l'été : se taire durant un mois. C'était cela, les vraies vacances qui reconstituent. Déchiffrer et méditer des partitions en les préparant intérieurement, mais en silence, pour permettre à la voix de perdre ses faux plis acquis au cours d'une année d'exercices techniques et de représentations musicales, tout en rechargeant ses batteries.

Le chant artistique est une parole magnifiée qui dépend de la respiration et de l'oreille. La respiration profonde et

1 • Il est plus facile de se protéger de l'agression des images. L'œil s'en charge déjà par intervalles grâce aux mouvements-réflexes d'occlusions sporadiques des paupières, qui coupent la réception visuelle.

naturelle donne son assise au flux sonore dont l'oreille surveille la résonance et régule la qualité, l'intensité et l'expression. Dans cette vision, le silence permet au corps de réassurer la maîtrise d'actes que la volonté a bridée en produisant des tensions nuisibles.

Maître Hüsich nous régalaient de curieux paradoxes, quand il disait par exemple : « Chanter, c'est écouter », « Parler, c'est savoir se taire » ou « Une preuve d'amour, c'est savoir se taire ensemble ». Et il éprouvait d'autant plus ce besoin de silence lui-même que sa vie personnelle était mouvementée.

En notre temps d'angoisses et d'incertitudes qui redoute le silence, ces conseils de sagesse gardent toute leur pertinence. Oui, on appréhende les moments de silence, on les remplit de langage phatique et de chevilles vides de sens supposées soutenir le flux de la pensée. On supporte mal les plages vides qui sont réputées dévier la réflexion. Alors l'insatisfaction et l'angoisse s'installent, à la frustration du communicateur et à celle de l'auditeur.

Pourtant une certaine forme de bruit continu n'est pas sans intérêt. Non point au niveau de l'attention et du raisonnement. C'est plutôt quand le bruit devient incantatoire, permettant au corps et à ses rythmes de se fondre en lui, qu'il acquiert toute sa valeur psychique.

Écoutons la psalmodie des moines en prière, le babil d'un ruisseau, et voici que l'incantation devient elle-même dispensatrice d'apaisement intérieur et de... silence. Toutefois ce n'est pas le résultat d'une interruption inattendue, brutale et sans nécessité, comme le trou de mémoire ou le « blanc ». Un bruit incantatoire se situe à un autre niveau de perception. L'oreille, tournée vers l'intérieur, se met à l'unisson de l'âme. Prenez l'*Ave verum* ou le *Laudamus te*

de Mozart : l'art apaise le bruit extérieur, en le transformant par l'effet de la beauté. La musique permet à l'âme de voguer sur les eaux calmées de ses angoisses. Si importante dans la pensée de saint Augustin, la musique accorde de se mettre en harmonie, ce qui procure le plaisir d'une respiration en communion avec la Grâce.

Chaque fois, le silence est le seuil d'où l'on part sur la voie menant à la communion. La méditation et le silence sont les deux volets d'une discipline qui prépare à la rencontre. Non seulement le silence ouvre la voie, mais il fige l'espace et le temps autour de nous. Le silence fait notre ménage intérieur. Comme tel, il est indispensable, mais il contrarie aussi nos mille bruits intérieurs, que je rapprocherais volontiers des faux plis dont parlait Gerhard Hüsich. L'exercice de discipline qu'est le silence permet de prendre conscience du rythme de notre corps. Le silence est fondateur.

La vie en trois temps

Ce qu'on oublie dans l'agitation constante, c'est que nous respirons en trois temps, comme notre cœur bat en trois temps. Et mes élèves de chant sont souvent bien étonnés quand je compare notre existence à une danse dans l'univers, puisqu'il y a toujours un mouvement de captation, qui mène à un mouvement de transformation, que suit un moment plus ou moins long de repos. Les poumons, le cœur se régénèrent, et la pause prépare le prochain mouvement. La mélodie affective varie à l'infini ce rythme fondamental. Les silences assurent l'enchaînement. Et le travail du formateur vocal consiste à libérer ce mouvement naturel de base de toute tension artificielle et à l'affranchir des obstacles qui empêchent le silence. La

difficulté est due au fait qu'il ne s'agit pas d'un acte volontaire mais d'une disponibilité intérieure. Cette libération intervient dès que je permets au corps de ressentir le plaisir de vivre. Mais c'est un travail prudent et progressif, évitant de remplacer d'anciennes tensions par de nouvelles.

Au niveau plus quotidien, la pause oratoire ménagée par le communicateur permet de rassembler l'attention des auditeurs. Un langage corporel maîtrisé y contribue. Certaines de ces pauses « créatrices » peuvent être répétées, à condition de rester naturelles et évidentes. Un silence est le moyen de recapter l'attention de son auditoire en le faisant complice.

Interpellés par le silence, les auditeurs cherchent intérieurement l'expression, la formule qui se fait attendre, et ils essaient de deviner juste, prêts d'ailleurs à se laisser surprendre par ce que le communicateur aura trouvé pour se tirer d'affaire. L'auditeur reconstruit la phrase boiteuse, ajoute l'expression manquante, corrige le mot maladroit. Il participe

ainsi à la négociation de la communication que fait apparaître le silence, alors qu'une bafouille vide de substance ne peut qu'irriter et compromettre la suite du message. Même la panne d'expression verbale est un moyen de communication.

Un antidote

Le silence a aussi une puissante vertu curative. L'histoire du chant offre des exemples de vedettes qui ont dû s'imposer des mois de mutisme à la suite de l'excision d'un nodule : Amelita Galli-Curci en 1935 ou très récemment Nathalie Dessaye. Le silence permet alors à la voix de se ressaisir. Mais dans la pratique, les affections des cordes vocales sont rares et l'instrument résiste jusque dans le grand âge. Ce qui peut s'affaiblir, ce sont les fonctions respiratoires et l'acuité auditive.

Par contre, l'utilisation abusive de l'organe vocal fait des ravages tous les jours. Combien de carrières prometteuses ont été écourtées par des rôles trop lourds entrepris trop tôt, par la pratique du chant « hors registre » et par le surmenage dû à une ambition démesurée ! Là encore, une cure de silence est l'antidote souverain.

Nous avons évoqué le silence qui permet l'écoute dans la prière et la méditation. Ce silence-là gagne en qualité avec le temps. Action bienfaisante et apaisante qui provient d'une détente, d'un relâchement des tensions physiques et psychologiques. Conseiller vocal, voilà ce que je souhaite à tous : « Ayez du plaisir à vous taire ensemble. »

R. V.

Notre site Internet a subi un lifting

www.choisir.ch

Consultez

- Ses éditoriaux
- Ses actualités
- Ses archives
- Et bientôt ses dossiers

Et pour en savoir plus sur les jésuites de la province suisse

www.jesuites.ch